

« Son père fut saisi de compassion... »

L'évangile de ce dimanche nous montre deux attitudes face à la miséricorde du Père. Je vous propose de nous arrêter sur la première. La première attitude est celle du fils qui est parti avec tout son héritage, et qui gaspille le tout dans une vie de « désordre ». Or, il y a comme une surprise dans le texte. Ce qui le fait retourner chez lui, ce n'est pas d'abord l'amour pour son père, la confiance en son amour, mais c'est la faim : « combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance ». C'est l'expérience de la faim douloureuse. Il éprouve le fait que ce qu'il a fait ne peut le combler : au fond, toute cette vie de désordre, cherchant à amasser pour lui-même, lui donne faim d'autre chose. Il ne veut plus de cette nourriture misérable, il désire simplement autre chose, une autre vie, une autre façon d'être, faire d'autres choix, exister en vérité... C'est en regardant cette faim en face, en l'accueillant, qu'il s'ouvre alors à la miséricorde de son père.

Au cœur de ce Carême, alors que pointe l'espérance pascale et qu'en même temps nous entendons les souffrances terribles de bien de nos frères et sœurs, portons l'intention de la paix, particulièrement en Europe, en Ukraine, au cœur de notre prière et de nos efforts de solidarité.

Thierry Sauzay, vicaire